

SERMON

Sur les versets 40. & 41. du 26.
chapitre de S. Matthieu.

40. *Puis Jesus vint à ses Disciples, & les trouva dormans, & dit à Pierre, est il possible que vous n'ayez pû veiller une heure avec moi?*

41. *Veillez & priez, afin que vous n'entriez point en tentation; car quant à l'esprit il est prompt, mais la chair est foible.*

MES FRERES,

POUR conjurer la tempeste qui fut autrefois sur le point d'abîmer le navire ou étoit Jonas, tous les Matelots veilloient. Il ny avoit que ce Prophete qui dormist au fond du vaisseau, & qui pour ce sujet fut poussé rudement par le Pilote, & entendit de luy ces paroles severes, *qu'as tu dormeur, leve toi, & crie vers ton Dieu.* Apres quoi s'étant reveillé, & tant lui que les autres ayans deliberé sur le peril commun,

A

ils trouverent le moyen de l'éviter , & de se garantir du naufrage. Chrétiens en general qui êtes icy presens , & sur tout vous qui y êtes refugiez , s'il n'y avoit eu parmi nous qu'un dormeur , nous pouvons , asseurer hardiment , que la tempeste qui depuis peu a causé tant de ravages ne nous auroit pas abîmez. Le nombre de ceux qui auroient crié vers Dieu , auroit esté trop grand , pour n'être pas écouté. Leurs prieres auroient esté trop penetrantes , & trop pathétiques , pour ne pas é-mouvoir ses entrailles. Mais nous avons ressemblé aux Disciples de nôtre texte ; tous , ou presque tous ont somméillé. Tous , ou presque tous se sont endormis ; endormis dans la securité , dans la volupté , dans l'aise , dans le relaschement. Et qu'est il arivé de là , je vous prie ? Nôtre nacelle , au moins celle que Dieu s'étoit construite dans le Royaume voisin , a fait eau de toutes parts. Elle est enfoncée. Elle est perie. Sommeil fatal ! Funeste repos ! Sommeil qui ne peut avoir esté causé que par une espece d'enchantement. Car

si l'Apôtre disoit autrefois aux Galates, ô Galates insensez, qui vous a enforcelez, pour faire que vous n'obeïssiez point à la verité? Ne pouvons-nous pas dire avec autant de raison & à vous qui êtes demeurez debout en fuyant, & à nos malheureux Freres qui en bien plus grand nombre sont tombez : Chrêtiens insensez, qui vous a enforcelez pour faire que vous ayez abandonné si aisement la verité, ou du moins que vous vous soiez endormis si profondement dans le tems qu'on travailloit puissamment à éteindre cette verité au milieu de vous? pour faire, ou que vous ne vous soyiez pas apperçûs du grand peril ou vous étiez, ou que si vous vous en êtes apperçûs, vous n'ayez pas mieux songé à l'eviter? En effet n'a-ce pas été une espèce d'extravagance & d'enchantement, que cet assoupissement profond qui a paru dans le general de ceux de nôtre religion? N'a-ce pas été une espèce d'extravagance & d'enchantement, que de nous être tous, ou presque tous endormis comme nous a-

vous fait, sur le bord du precipice ; & dans le precipice même ? Mais enfin le mal est arrivé , direz-vous peut-être. Nôtre nacelle a fait eau de toutes parts. Elle est enfoncée, elle est perie. Quel remede ? Le remede , Chrétiens , si vous me le demandez, c'est dobeir à l'exhortation que le Seigneur Jesus fait à ses Disciples dans nôtre texte ; c'est de nous reveiller & de prier , de peur que nous n'entrions dans la tentation , c'est à dire, cômme nous vous le montrerons tantôt , de peur que nous n'en soyons consumez & engloutis. L'on retire tous les jours des vaisseaux qui ont coulé à fond. L'art des hommes les fait revenir sur les flots. Ce Pays-cy en peut produire mille preuves. Or le bras de Dieu n'est-il pas plus puissant que celuy des hommes ? Sa sagesse ne l'emporte-t'elle pas infiniment sur leurs artifices ? Et pourquoi donc douterons-nous , qu'il ne puisse retirer sa nacelle, son Eglise, du milieu des gouffres , & l'empescher de perir absolument ? Recourons seulement à cette

à la vigilance Chrestienne. 5

main qui a fait passer sur nous tous les grands flots de son onde : recourons seulement à ce tout puissant qui fait la playe , mais qui la bande ; qui navre, mais qui guerit; qui frappe, mais qui medecine; & indubitablement il remediera à tous nos maux. C'est pour vous y engager, Chrétiens, vous que Dieu a toujors conservez dans le calme, mais dont la charité ne laisse pas de prendre part aux malheurs d'autrui qu'elle vous fait regarder comme vôtres; aussi bien que vous qui avez esté battus del'orage; c'est, dis-je, pour vous y engager que nous avqns choisi les paroles de S. Matthieu que nous venons de vous lire. Le Seigneur Jesus les a prononcées dans son agonie , immediatement après avoir sué des grumeaux de sang, & lors qu'estant dans le Jardin de Getsemané sa passion devint si douloureuse, qu'elle l'obligea à s'écrier, *Mon Pere s'il est possible que cette coupe passe arriere de moy sans que je la boive; toutefois non point ce que je veux, mais ce que tu veux.* Ainsi vous ne pouvez douter

A iij

que ces paroles ne soyent tres considerables. Deux choses s'y presentent à nôtre meditation, moyennant le secours du S. Esprit. 1. La venuë de nôtre Sauveur vers ses Disciples qu'il trouve dormans & le reproche qu'il leur fait; *est il possible*, dit il à Pierre, *que vous n'avez peu veiller une heure avec moi?* Ensuite l'exhortation qu'il leur adresse, & la raison dont il la soutient: *Veillez & priez afin que vous n'entriez point en tentation; car quant à l'esprit il est prompt mais la chair est foible.* Et veuille ce misericordieux Sauveur dissiper tellement par sa vertu cet assoupissement malheureux dans lequel nous avons jusqu'à present croupi, que nous nous emploions à l'avenir à son service d'une toute autre maniere que nous n'avons fait par le passé; & que surmontans courageusement toutes les tentations, nous demeurions fermes en sa crainte & en son amour, jusqu'à ce qu'il nous recueille en sa gloire.

. *Puis il vint à ses Disciples*, dit l'Evangéliste. Ces Disciples sont les

trois bien aimez, Pierre & les deux Fils de Zebédée Jacques & Jean, que nôtre Sauveur avoit choisis entre les onze pour être les témoins de son agonie, a qui il venoit de dire que son ame étoit saisie de tristesse de toutes parts jusqu'à la mort ; & dont après s'être un peu éloigné pour se jeter le visage contre terre, & demander à son Pere qu'il fit passer arriere de lui la coupe de ses souffrances, si telle étoit sa sainte volonté ; il se rapproche maintenant pour charmer en quelque façon sa douleur, & adoucir par leur conversation l'excez de ses peines. En effet il est venu à eux comme un ami vers ses amis, chercher dans leur sein la consolation qu'il ne trouvoit point ailleurs, & diminuer sa tristesse par leur presence. Car sçavez vous, Chrétiens, jusqu'où Jesus s'est abbaissé pour vous sauver ? Savez vous jusqu'à quel point il s'est aneanti pour l'amour de vous ? Il s'est aneanti jusqu'au point d'avoir besoin du secours, non seulement des Anges, mais des hommes même. Il s'est ab-

A iiij

baissé jusqu'à chercher de la consolation parmi ses Disciples. *Jay regardé* dit-il au 63. d'Esaië , *j'ai regardé , & il n'y a eu personne qui m'aidât ; dont j'ai été étonné ; & il n'y a eu personne qui me soutint. Mais mon bras m'a aidé & m'a fureur ma soutenu.* Il a regardé de tous côtez comme pour avoir du secours , & il n'y a eu personne qui lui aidât. Il a été étonné , & il n'y a eu personne qui le soutint. Il est venu chercher de la consolation parmi ses Disciples ses chers amis qu'il avoit choisis du monde. Mais il les a trouvez dormans , assoupis , negligens ses maux , insensibles à ses peines. Après cela ne pouvoit-il pas abandonner les hommes avec juste raison ? Et puisque nonostant leur indignité , il les a sauvez , ne faut-il pas confesser que sa misericorde merite d'éternelles actions de graces , & que la moindre chose que nous puissions faire , c'est de la reconnoître par une amour ardante , & une inviolable fidelité.

Puis il vint à ses Disciples & les trouva dormans , dit S. Matthieu. *Jesus vient à ses Disciples qu'il trou-*

ve dormans. Il n'attend pas qu'ils s'éveillent & aillent à lui. Mais il les vient chercher dans leur assoupissement. En quoi, mes Freres, nous avons une naïve image de la condition ordinaire, tant des hommes en general, que des fideles en particulier, & sur tout de la maniere dont il en use à l'égard de ces derniers. Ils dorment tous, les plus agitez même, les plus remuans. Car il y a de trois manieres de dormir. Premièrement il y a un dormir corporel, secondement il y a un dormir spirituel. En troisiéme lieu il y a un dormir eternal. Le dormir corporel qui vous est trop connu pour qu'il soit necessaire qu'on vous l'explique, n'est point criminel, pourvû qu'il soit moderé. Le dormir spirituel qui consiste dans l'indolence de l'ame, dans la cessation des œuvres justes & saintes, & son application au peché, est toujours infiniment criminel. Le dormir eternal qui n'est autre chose que la mort eternalle, & qui consiste dans la damnation du corps & de

zer nos cœurs des flammes de
 ton amour. Reftabli au milieu
 de nous le Ministère de ta paro-
 le , & nous redonne la précieu-
 fe confolation de chanter encore
 tes louanges , d'invoquer ton S.
 nom , & de mediter tes myfte-
 res en l'afsemblée de tes enfans.
 Nous t'en fupplions. Noust'en
 conjurons. Tu le peux , &
 nous l'attendons de ta grace.
 Mais en attendant ces temps heu-
 reux , donne nous de mediter
 tellement tes myfteres & tes ve-
 ritez en nôtre particulier , que
 nous nous y affermiffions de plus
 en plus ; & qu'en même temps
 nous t'en rapportions des fruits
 de Justice , de fainteté , de re-
 pentance , d'amendement de vie,
 & de toutes fortes de vertus ,
 qui te foient agreables en Jesus ,
 ton fils bien aimé , & nôtre bon
 Sauveur , au nom du quel nous
 te demandons ces chofes avec
 toutes les autres que tu fçais
 nous eftre neceffaires. Nôtre Pe-
 re qui es aux Cieux. &c.

S E R M.

SERMON

Sur les versets 40. & 41. du 26.
chapitre de S. Matthieu.

40. *Puis Jesus vint à ses Disciples, & les trouva dormans, & dit à Pierre, est il possible que vous n'ayez pû veiller une heure avec moi?*

41. *Veillez & priez, afin que vous n'entriez point en tentation; car quant à l'esprit il est prompt, mais la chair est foible.*

MES FRERES,

POUR conjurer la tempeste qui fut autrefois sur le point d'abîmer le navire ou étoit Jonas, tous les Matelots veilloient. Il ny avoit que ce Prophete qui dormist au fond du vaisseau, & qui pour ce sujet fut poussé rudement par le Pilote, & entendit de luy ces paroles severes, *qu'as tu dormeur, leve toi, & crie vers ton Dieu.* Apres quoi s'étant reveillé, & tant lui que les autres ayans deliberé sur le peril commun,

A

l'ame, est l'effet ou la peine du second. Tous les hommes ont besoin du dormir corporel, pour reparer leurs forces de tems en tems. Et les Disciples ne sont pas condamnables purement & simplement, pour si être laissez aller; mais pour si être laissez aller dans l'occasion dont il s'agit ici, & lors qu'ils devoient veiller par mille raisons. Aucun des hommes ne devrait s'abandonner au sommeil spirituel, puis qu'é c'est la honte de nôtre nature, & que son effet ordinaire est de conduire au dormir éternel, je veux dire à la damnation. Cependant ils s'y abandonnent tous, les plus agitez même, les plus remuans, comme nous venons de vous le dire. Et si vous voulez avoir une juste idée de ces mondains qui font tant de bruit ici bas, vous ne les considererez que comme des gens profondément assoupis, mais qui pendant leur sommeil révent & s'agitent. En effet comme leur activité apparente n'empêche point que l'Écriture ne nous enseigne qu'ils sont morts dans leurs fautes & dans leurs pechez : qui

ne voit qu'elle n'empêche pas non plus qu'ils ne dorment ? Ce sont des lethargiques que rien n'est capable de reveiller. Et ils dorment, premierement, parce qu'à l'égard des veritables biens, ils n'ont ni connoissance, ni discernement, ni vigueur ; que bien loin de les rechercher & de les preferer aux perissables, ils les foulent aux pieds & n'en tiennent aucun conte ; que comme s'ils étoient engourdis, ou paralytiques, ou plustôt morts, ils n'ont aucune activité pour la vertu. Et secondement, parce que semblables à ceux qui dorment, ils ne repaissent leur esprit que de phantômes, & ne s'occupent que de chimeres, de fauxplaisirs, de vains honneurs, de richesses qui ne sont telles que dans leur imagination. Leur vie que l'Ecriture nous dit passer avec la vitesse d'un songe, n'est qu'un songe en effet ; pendant lequel ils peuvent avoir quelques idées agreables, comme cela arrive aussi quelquefois à ceux qui révent ; mais des idées que la mort dissipe en les réveillant, &

qui ne leur laissent après tout que l'affligeante confusion de les avoir prises pour des veritez. Car qu'est-ce, par exemple, qu'un ambitieux qui consume ses jours à briguer des charges, & des dignitez, où souvent il ne sçauroit parvenir; sinon un homme qui se flatte de visions agreables, mais trompeuses? qui s'imagine rencontrer la felicité dans des emplois où il ne trouvera que des fatigues, & enfin la mort? Un avare qui fait son Dieu d'un tresor où il n'oseroit toucher, qu'est-ce autre chose, je vous prie, qu'un homme qui réve qu'il est riche, bien que dans le fond il ne soit maître de rien? Et en general ne peut-on pas dire de tous les pecheurs, qu'ils souffrent de perpetuelles illusions? Qu'ils ne jugent jamais sainement des choses, & sur tout du souverain bien? Qu'ils prennent continuellement l'ombre pour le corps, & le faux pour le veritable? Et que comme *ils se promettent parmi ce qui n'a qu'apparence*, pour me servir des termes du Prophete Roy; aussi ne se nourrissent-ils que

d'apparences & de vanitez? C'est ce qu'Esaye nous enseigne parfaitement bien au 26^e. de ses revelations, lors que parlant des ennemis de l'Eglise, il dit, *qu'ils seront comme un songe de vision de nuit ; tellement qu'il adviendra que comme celui qui a faim, songe que voici qu'il mange, mais quand il est éveillé son ame est vuide ; & comme celui qui a soif, songe que voici qu'il boit, mais quand il est éveillé, il est las & son ame est alterée* : ainsi sera la multitude de toutes les nations qui combattront contre la montagne de Sion. Voyez-vous ce que c'est que les méchans au jugement du S. Esprit ? Ce sont des affamez qui songent qu'ils mangent ; mais quand ils sont réveillés, leur ame est vuide. Ce sont des alterez qui songent qu'ils boivent, mais quand ils sont réveillés, ils sont las, & leur ame est alterée. Leurs alimens ne sont qu'en idée. Ils ne se repaissent que d'apparences & de vanitez. Et constamment je ne doute point que les mondains à l'article de la mort ne se trouvent précisément en l'état de

ceux qui se reveillent après un songe fatigant, & qu'ils ne soient tout étonnez de voir qu'ils n'ont couru qu'après des fantômes, qu'ils n'ont poursuivi que de la fumée, qu'ils n'ont embrassé que des ombres, & des faux brillants, au lieu de s'être attachez aux biens solides.

Voila comme les hommes dorment. N'importe que le peril qui les menace soit extreme. N'importe qu'ils soient sur le bord du precipice. Rien de tout cela ne les empêche de s'assoupir. Les trois Disciples de nôtre texte ne nous en fournissent-ils pas un fort, mais desolant exemple? Car ils s'endorment. Mais dans quelle occasion? Lors que Judas, les Sacrificateurs, les Scribes, les soldats Romains, & en un mot tous leurs ennemis tant temporels que spirituels, veillent pour les perdre, & font sur le point de leur livrer le plus rude combat à quoi jamais ils pussent être exposez. Ils dorment, lors que le Seigneur travaille infiniment pour les racheter, lors qu'il suë des grumeaux de sang, & a be-

soin des consolations d'un ange. C'est dans ces conjonctures qui les engageoient si fortement à la vigilance, qu'ils s'abandonnent au sommeil. Et ne pouvons-nous pas dire que c'est ainsi que nous en avons usé ces années dernieres ? Encore s'il n'y avoit que les mondains, les enfans du siecle, qui s'endormissent de cette maniere, on ne le trouveroit pas surprenant, puis qu'on sçait qu'ils ne s'occupent que du present. Mais ce qu'il y a de plus facheux, c'est qu'il n'arrive que trop souvent aux fideles mêmes de s'assoupir aussi, & de sommeiller. *J'étois endormie*, dit l'épouse mystique au 5.eme. du cantique des cantiques, *J'étois endormie, mais mon cœur veilloit*. Si elle ne s'endort pas aussi profondement que les mondains, parceque son cœur est toujours porté vers le celeste époux, & qu'enfin elle se reveille; toujours est-il certain, qu'elle s'assoupit pour quelques moments, & que pendant ce tems là l'époux passe & s'éloigne d'elle. S. Pierre renonçant nôtre Sau-

veur, & connivant ensuite à ceux de la circoncision ; Ezechias se laissant aller à la vanité, David se souillant d'homicide & d'adultere ; le juste Noé noyant sa raison dans le vin ; les Disciples de nostre texte, ces forts de l'Israël selon l'esprit, ces colonnes de l'Eglise Chrestienne, s'endormans icy, sont de grands exemples de cet assoupissement malheureux dans lequel les fideles ne tombent que trop souvent. Et où sont ceux qui soient tellement vigilans & attentifs à l'ouvrage de leur salut, qu'il ne leur arrive jamais de se relâcher, de sommeiller en plusieurs occasions & plusieurs manieres ?

Voilà l'estat de tous les hommes en general, & les foibleesses particulieres des fideles. Estat malheureux, foibleesses honteuses ! Ha que cet assoupissement, si Dieu ne le dissipoit par sa vertu, nous seroit funeste ! Ha ! que ce sommeil nous auroit bien-tost conduits au sommeil de la mort, si Jesus ne s'approchoit pas de nous en ses infinies compassions, comme autrefois de ses Disciples,

pour nous reveiller ! Non, il n'attend pas que nous en sortions de nous mesmes de cet assoupissement, pour aller à luy. S'il le faisoit, nous y demeurerions eternellement plongez. Mais il nous previent comme autrefois ses Disciples, & nous reveille en plusieurs façons. Premièrement par le son de sa parole, par le ministere exterieur de son Evangile, qu'il fait retentir aux oreilles indifferement de tous hommes, bons, & méchans. Car c'est pour cela qu'il nous crie à tous, *veille toy, toy qui dors, & te releve d'entre les morts & Christ t'éclairera. Amendez-vous ; amendez vous, car pourquoy mourriez vous, ô Maison d'Israel? Pecheurs n'étoiez vos mains, & vous qui estes doubles de cœur, purifiez vos cœurs. Sentez vos miseres, Lamentez & hurlez, que vostre ris soit converti en pleurs & vostre jye en tristesse. Son penetrant, voix salutaire, qui estant cette voix forte de l'Eternel qui fait faonner les biches, & trembler le desert de Cadez, seroit sans doute plus que suffisante pour dissiper no-*

stre assoupissement, s'il n'estoit pas prodigieux; s'il ne ressembloit pas plutôt à une mort qu'à un assoupissement. Mais voix cependant qui demeureroit inutile, si ce grand Dieu n'y joignoit pas la vertu toute puissante de son esprit qui parlant interieurement à nos ames, les met en estat de profiter des avertissemens de la parole. Car Paul plante, Apollos arrose, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. C'est lui qui ouvre le cœur de Lydie ^a, pour lui faire entendre efficacement les instructions de l'Apôstre. Et, ^b *je me tiens*, dit-il, à la porte & frappe: *Si quelqu'un oit ma voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, & souperai avec lui, & lui avec moi. Je me tiens*, dit-il, à la porte & frappe, non seulement par les exhortations exterieures de ma parole, mais aussi par les sollicitations interieures de mon esprit, qui vous dit de ma part, *cherchez ma face*. Enfin lors que ces sons doux & salutaires n'empeschent pas que nous ne demouri-

a Act. 16. 14. b Apoc. 3.

ons dans nostre assoupissement , Dieu fait bruire sur nos testes les tonnerres de ses jugemens. Il nous reveille par ses foudres, par les coups accablans dont il nous terrasse , & les fleaux dont il nous écrase. Vous le savez , Chrestiens , par experience , au moins une bonne partie d'entre vous. Et c'est parce que nous avons rendu ces deux premiers moiens inutiles par nostre endurcissement , parce que nous avons fait la sourde oreille , tant aux exhortations exterieures de sa parole , qu'aux sollicitations interieures de son esprit , qu'il a tonné sur nous ; & non seulement qu'il a tonné sur nous , mais qu'il a fracassé , qu'il a foudroié , qu'il a changé nos festes solennelles en des jours de deüil , nos sanctuaires en masures , & toute nostre joie en pleurs tres amers. Ha , qu'au moins son tonnerre nous reveille. Et maintenant que nous avons entendu sa voix menaçante , n'endurcissions plus nos cœurs. Au moins dans ces saisons de deüil , reconnoissons les choses qui appartienn-

nent à nostre paix , redoutons ses foudres , soyons épouvantez de tant de ruines; & profitans pour une bonne fois de ses jugemens , retournons nous vers lui de tout nostre cœur , & lui crions avec ces anciens Israélites , Seigneur , ne parle plus à nous du milieu des éclairs & des foudres , de peur que nous ne mourions. Seigneur , contente toi desormais de t'adresser à nous par ta parole & par ton esprit , de nous menacer par tes Prophetes , de nous intimider par tes Apostres , de nous instruire par tes serviteurs. Et afin que ce ne soit pas en vain , fai que ta parole soit toujourns à nostre égard comme un feu , & comme un marteau qui brise la pierre , comme un feu qui nous embrase de ton amour , & qui consume nos impuretez , comme un marteau qui brise la dureté naturelle en nos cœurs , & en face couler des larmes de repentance.

En un mot le peché nous a plongez dans une lethargie mortelle , & pour ne nous y pas laisser perir, Dieu nous pique & nous pousse rudement.

C'est ainsi que dans nôtre texte il reveille ses Disciples par un reproche. *Est il possible, dit il a Pierre, que vous n'ayez pu veiller une heure avec moi?* Il s'adresse à Pierre, parceque c'estoit celui qui avoit le plus promis, qui s'estoit fait tout blanc de son espée, si j'ose parler ainsi. *Je mettrai ma vie pour toi, avoit-il dit à nostre Sauveur. Je suis prest de te suivre, & en prison, & à la mort. Quand tous seroient scandalisez en toi, si ne serai-je jamais scandalisé.* Les deux fils de Zebedée, Jacques & Jean s'estoient presque autant engagez. *Nous pouvons boire la coupe que tu dois boire, & estre baptez du bapême dont tu dois estre baptez,* avoient-ils dit à nostre Sauveur. Cependant au moment du combat, ils s'endorment tous. Jugons de nos forces par cet evenement, Chrestiens; & bien loin de presumer de nous mesmes, ne nous promettons jamais de succès heureux que de la grace & du secours du tres-haut. *Est il possible que vous n'ayez pu veiller une heure avec moi?* Voila, mes

Freres un reproche qui en faisant beaucoup d'honneur aux Disciples, les couvre néanmoins de confusion. C'estoit à veiller avec J. C. , qu'ils estoient appellez. Or qu'estoit - ce que veiller avec J. C. sinon partager ses combats, courre sa fortune, s'il faut ainsi dire, avoir en teste les ennemis qui l'attaquoient ? Voila leur honneur. Mais comment le soustiennent-ils ? Ils ne peuvent veiller, ils s'endorment. Voila leur honte. Judas veille ; les Sacrificateurs veillent ; les Capitaines, les Soldats, le monde, les demons, tout est en mouvement pour perdre Jesus. Il n'y a que les Disciples qui dorment, qui se reposent comme en pleine paix. Quelle estrange securité ! quel aveuglement ! Jesus travaille, soupire, combat, il emploie près d'une heure à prier son Pere. Car ce qu'il dit icy à S. Pierre, *Est il possible que vous n'ayez pu veiller une heure avec moi*, nous donne sujet de penser qu'il mit environ ce temps là à son oraison. En effet il ne faut pas s'imaginer qu'il n'ait prononcé que

ces paroles rapportées dans le verset precedent, *Mon Pere, s'il est possible que cette Coupe passe arriere de moi sans que je la boive, toutes fois non point ce que je veux, mais ce que tu veux.* L'Apostre au 5^e. des Heb. nous enseigne qu'il a offert, non seulement une supplication, mais des supplications & des prieres avec grand cri & larmes à celui qui le pouvoit sauver de la mort. Il n'est pas sûr que l'Ange ne l'ait fortifié qu'à la dernière priere, il peut lui estre apparu toutes les trois fois. Après avoir entretenu son Pere des choses qui le concernoient, de ses souffrances prochaines, il est fort probable qu'il l'a prié pour son Eglise, & en particulier pour ses Apostres. Et c'est pendant cette agonie & ce combat, que ces Apostres peu reconnoissans s'endorment. Ha! qu'est donc devenuë vostre ardeur, ô Pierre? Ce zele, cette ferveur, cette promptitude, ce temperament bouillant, qui vous distinguoient si avantageusement des autres, sont ils entierement esteints en vous? Estes vous changé en un au-

tre homme? Boanerges, enfans de Tonnerre, comment demeurez vous muets & immobiles dans une occasion aussi importante que celle cy? ou plutôt, pour tourner la censure d'une maniere plus utile, Jesus aiant tant travaillé pour nous, comment sommes nous si froids pour ses interets? Comment avons nous tant de repugnance à veiller une heure avec lui, à porter sa Croix pour peu de momens? Nous veillons sans peine avec le monde & pour le monde, non seulement une heure, mais des jours & des années. S'il est question de jeux, de plaisirs, de débauches, de lectures deshonestes, de conversations ou badines, ou impures; ô alors nous sommes d'une activité surprenante, nous ne savons ce que c'est que de sommeiller. Mais d'abord qu'il s'agit des choses de nostre salut, d'abord qu'il est question d'écouter Jesus Christ, ou de travailler pour lui, nous devenons pesans, nous nous endormons. Si nous estions à la Comedie, si nous nous rencontrions dans une compagnie de medi-

medifance nous nous garderions bien de sommeiller. Mais au Temple, qui est ce qui ne dort pas? Et où sont ceux à qui nostre Saviour ne puisse pas dire encore aujourd'hui, comme autrefois à ses Disciples, *Est-il possible que vous ne puissiez veiller une heure avec moi?* N'est-ce pas une chose honteuse & criminelle en mesme temps, que vous me prestiez si peu d'attention lors que je vous parle par la bouche de mes serviteurs; que vous vous assoupissiez si aisement, lors que je vous fais annoncer les paroles de vie eternelle: au lieu que vous estes tout oreilles pour les paroles de damnation, pour les folies & les vanitez du monde? Quelle extravagance est celle-la, d'aval-ler si aisement le poison, & de refu-ser la Medecine? Quel aveuglement est le vostre, d'estre tout de feu pour ce qui vous peut perdre, mais de n'avoir aucun sentiment pour ce qui vous doit sauver? Et me mar-quant si peu d'attention lors que je vous parle, n'apprehendez-vous point que je ne me taise à vostre e-

B

gard pour jamais? Oüy Chrétiens, ce sont là les justes reproches, aussi bien que les menaces foudroyantes, que Dieu nous peut faire avec raison. Les assoupissemens si frequens dans les Temples, & parmi toutes sortes de personnes, ne le prouvent que trop. Ha! corrigeons-nous donc de ce défaut. Sortons de cette malheureuse lethargie. Ayons pour la parole de nôtre Dieu l'attention qui lui est dûë. Veillons, au moins une heure, avec Jesus Christ. Et pour le faire avec succès, appliquons nous l'exhortation qu'il adresse à ses Disciples dans la suite de nôtre texte, & qui doit faire la 2^e. partie de nôtre discours. *Veillés & priés, leur, dit-il, & à nous en leur personne, veillés & priés que vous n'entriés en tentation; car quant à l'esprit il est prompt, mais la chair est foible.*

Les Disciples en s'endormant s'étoient rendus indignes des soins de nôtre Sauveur. Cependant il ne les abandonne pas, bien loin de cela, il les vient trouver dans cet état;

il leur reproche leur securité, & il leur donne ensuite des conseils salutaires pour éviter les maux qui les menaçoient. Car il ne brise point le roseau cassé; il n'éteint point le lumignon qui fume, & les foibleesses de ses enfans n'empêchent point qu'il ne s'interesse dans leur salut, & qu'il ne les aime. *Veillez & priez*, dit-il à ses Disciples, & consequemment à tous ses fideles, *veillez & priez que vous n'entriez en tentation ; car quant à l'esprit il est prompt, mais la chair est foible.* Voilà, fideles, un conseil de la dernière importance. Si nous le pratiquons, nous n'avons rien à craindre. Si nous le negligons, nous devons tout aprehender. Les Disciples devoient veiller & prier, pour ne pas succomber à cette tentation effroiable dont ils étoient sur le point d'être saisis. Nous devons tous veiller & prier pour être en état de resister à nos ennemis visibles & invisibles. La premiere chose que Jesus nous recommande ici, c'est la vigilance tant corporelle que spirituelle.

Nous devons veiller , sur tout de l'esprit , pour plusieurs raisons ; pour nous défendre de nous mêmes ; pour nous garantir des efforts des autres ; pour nous munir contre les mauvais exemples. Il y a 4. principaux ennemis contre lesquels nous devons être sur nos gardes. 1. Nos propres foibleffes. 2. Les scandales , ou les mauvais exemples de nos prochains. En 3^o. lieu , les attraits de la volupté , les promesses & les seductions du monde. Enfin les violences & les persecutions ouvertes de nos ennemis déclarés. Je dis 1. nos propres foibleffes. Car constamment un des ennemis que nous devons le plus redouter , c'est nous mêmes : c'est *a* cette loi de peché qui est dans nos membres , & qui bataille sans cesse contre la loi de nôtre entendement ; c'est cette chair rebelle qui est *b* inimitié contre Dieu , & ne se soumet point à ses loix. Ce sont ces passions & ces convoitises qui nous sollicitent si souvent au crime. Même

a Rom. 7. 26. b Rom. 8. 7.

nous pouvons dire que pour l'ordinaire ce n'est que par le moien de cet ennemi domestique que les autres ont de l'avantage sur nous ; & que si nous pouvions nous deffendre de nous mêmes, nous n'aurions rien à apprehender. Car aussi, suivant la pensée du sage, se vaincre soi-même est la grande victoire, & celui qui maîtrise son courage,* nous dit-il, est plus fort que celui qui prend des villes. Ha ! combattons donc de nôtre côté, mais combattons courageusement contre cette loi de peché qui nous livre la guerre. Crucifions cette chair qui est inimitié contre Dieu. Exterminons ses passions, & n'ayons aucune complaisance pour ses convoitises. Si les yeux, si les mains, si les pieds de ce corps de mort, je veux dire, si nos plus cheres affections, nous sont en scandales, coupons les, suivant le conseil de Jesus, & les jettons arriere de nous. 2. Les scandales, ou les mauvais exemples de nos prochains sont encore un ennemi contre lequel nous nous devons tenir sur nos

* prov. 16. 31.

gardes. Car naturellement nous suivons le torrent, nous nous laissons entraîner par la multitude. Pour peu que ceux qui commettent le crime soient considérables par leur réputation, ou par leur autorité, ils ne manquent pas de faire aussitôt une forte impression sur nos esprits. Et à moins que nous ne nous precautionnions contre cette peste secrète, il est presque indubitable que nous les imiterons dans leurs péchés. Pourquoi tant de gens ont-ils fléchi sous cette dernière persécution ? Parce qu'ils en ont vû quelques autres fléchir avant eux. Il y a eu des troupeaux entiers qui ont bravé pendant plusieurs jours toute la fureur des soldats. Mais enfin deux ou trois des principaux selon le monde, n'ont pas plutôt lâché le pied, que les autres ont suivi en foule. Et pensans qu'il leur seroit ou impossible ou inutile de résister, ils ont trahi la cause de Dieu, & sont passés, au moins en apparence, & par leurs signatures, dans le parti de son ennemi. Tant il est vrai que les mau-

vais exemples sont contagieux, & que nous avons un infiniment grand interest à nous en deffendre. En 3e. lieu, les attraits de la volupté, les promesses & les seductions du monde sont un éceüil contre lequel mille gens ont fait un triste naufrage, & dont par consequent nous ne nous sçaurions garder avec trop de soin. Car plus cette tentation est douce en apparence, & plus elle est dangereuse. Plus le bruvage que le monde nous offre nous semble agreable, plus nous devons apprehender le poison. C'est ici véritablement qu'on doit craindre les ennemis & leurs presens. * Samson qui avoit mis en fuite des armées entieres, ne fut vaincu que par l'infidele Dalila dans le giron de la volupté. b Sisera qui avoit évité le tranchant de ses ennemis, ne put éviter le clou de Jahel, après qu'il se fut endormi dans sa tente, ensuite du lait qu'elle lui donna à boire. Enfin nous devons encore veiller contre les violences & les persecutions ouvertes de nos ennemis déclarés, du monde & du

a jug. 16. b jug 4.

B iiij

diable. Car lors que leurs promesses ne nous touchent point, qui ne sçait qu'ils menacent, qu'ils rugissent ? qu'ils tâchent de renverser par leurs amertumes, ceux que leurs fausses douceurs n'ont point ébranlés ? Et combien en a-t-on vû dans ces derniers tems de tres-firmes en apparence, tomber en un moment par ce triste moien ? Qui est-ce même qui se peut promettre de leur resister touûjours avec la vigueur necessaire, si Dieu ne l'assiste ? Voila les principaux ennemis contre lesquels nous devons être sur nos gardes. Ennemis nombreux : ennemis acharnés ; ennemis au dedans ; ennemis au dehors ; ennemis cachés ; ennemis découverts. Ha ! quelle stupidité seroit donc la nôtre, si nous nous abandonnions au sommeil au milieu de tant de perils ? Qui est-ce qui dormiroit tranquillement, aiant un lion furieux à ses côtés ? Cependant n'est-ce pas là nôtre état ? S. Pierre ne nous enseigne t'il pas que ** le diable nôtre ennemi rode sans*

* 1 Cat. 5. 8.

cesse autour de nous comme un lion rugissant cherchant qui il pourra devorer? D'où il infere que nous devons veiller & être sobres. Le soldat pour éviter les surprises, le matelot pour se garder des écueils, veillent soigneusement. Et à combien plus forte raison devons-nous faire la même chose, pendant que nous vogons sur la mer de ce monde, & que nous combattons dans cette vallée de larmes? Ne devrions-nous pas être autant d'Argus, s'il étoit possible, avoir des yeux de tous côtés? Et puisque nous sommes environnés de tant d'ennemis, n'est-ce pas avec toute sorte de raison que le Seigneur nous exhorte à la vigilance? L'entendement est l'œil de l'ame. C'est donc cet œil spirituel que nous devons sans cesse ouvrir, pour considerer attentivement l'excellence des biens eternels, la vanité des biens perissables, la multitude de nos ennemis, le neant de leurs promesses & de leurs menaces, nôtre propre misere & nôtre propre infirmité.

Mais à quoi nous servira de connoître nos maux, direz vous peut-estre, si estans foibles, comme nous le sommes, nous n'avons pas la force de les repousser ? la réponse est toute preste, Chrestiens. A la vigilance joignez la priere, suivant le precepte de J. C. & rien ne vous manquera. Veillez contre la securité, priez contre l'orgueil. Veillez pour découvrir vos besoins. Priez pour obtenir le secours de Dieu. Et alors vous n'aurez rien à apprehender. En effet la vigilance nous découvre les pieges de nos ennemis. Et la priere nous donne des ailes pour les éviter. Par la vigilance nous reconnoissons que de nous mesmes comme de nous mesmes nous ne pouvons rien. & par la priere, nous pouvons tout en Christ qui nous fortifie. Il faut donc joindre soigneusement ces deux choses, & ne pas separer ce que nostre Sauveur a uni si sagement. Il faut qu'à nostre vigilance succedent des prieres & frequentes & ardentes : que considerans la grandeur de nos maux, nous recourions humble-

ment à celui qui seul nous en peut tirer; que nous le conjurons d'accomplir sa vertu dans nostre infirmité, & de faire éclater sa force dans nostre foiblesse; lui disans pour cet effet avec David, * *Mes yeux sont continuellement vers toi, ô Eternel; car tu retireras mes pieds du filé.*

C'est ce que le Seigneur Jesus inculque icy fortement à ses Disciples. *Veillez & priez*, leur dit il, *que vous n'entriez en tentation.* Par cette tentation l'on peut entendre, premiere-ment, en general toutes les diverses épreuves ou les fideles sont exposez icy bas par la permission de Dieu; tous les combats & les assauts que le monde & le Diable leur livrent en une infinité d'occasions. Et secondement; en particulier le terrible scandale que les souffrances & la Croix du Seigneur alloient causer aux Apostres. Car constamment ils estoient alors à la veille de la tentation la plus epouvantable qui les pust jamais attaquer. Ils estoient à la veille de voir leur divin Maître, celui qu'ils esti-

* *Pf. 25. 15.*

B vj

moient le fils du Dieu vivant ; le Redempteur d'Israel , accablé de toutes sortes d'outrages , & enfin élevé sur une honteuse Croix. Ils estoient à la veille de se voir abandonnez de leur protecteur , & reduits à une solitude affreuse. C'estoit pendant cette tentation que le Diable se proposoit de les cribler comme le bled. * *Simon , Simon , voicy Satan a demandé instamment à vous cribler comme le bled, mais j'ay prié pour toi que ta foi ne defaille point.* C'estoit par là qu'il les pretendoit perdre sans ressource. Et c'estoit aussi proprement dans cette tentation qu'ils devoient prier de n'entrer point , c'est à dire de n'en estre point consumez & engloutis. Car suivant le sentiment de la plus part des Interpretes , entrer dans la tentation , ne signifie pas seulement y estre exposé , mais en estre consumé & englouti. En sorte que la tentation soit icy comparée à une beste feroce qui devore tout ce qu'elle attrappe , & ne rend jamais ce qu'elle a pris une fois. En effet c'estoit la

* *LUC. 22, 31. 32.*

proprement ce que les Disciples devoient demander. Ils ne pouvoient pas esperer d'estre entierement preseruez de cette tentation, vous savez tous qu'elle estoit inevitable puisque Dieu l'avoit arrestée dans son conseil, & que c'estoit par elle que le salut du monde devoit s'achever. Mais ils pouvoient & devoient prier qu'ils n'en fussent pas accablez. Que si c'estoit le bon plaisir de Dieu de les y exposer, il leur donnast au moins les forces necessaires pour la soutenir. Qu'il ne permist pas qu'ils y entraissent pour y demeurer toujours. Qu'il ne les laissast pas succomber sous sa violence. Pendant que nous sommes en ce monde, nous nous abuserions, ô Chrestiens, si nous pretendions estre exemts de toutes fortes de tentations. Comme il est ordonné à tous les hommes de mourir une fois, il est aussi ordonné à tous les fideles de passer par les épreuves. Les uns sont visitez de maladie, les autres d'ignominie & de mépris. Les uns ont à pleurer leurs amis, les autres leurs biens. Les uns sont tra-

vaillez d'afflictions domestiques ; les autres de persecutions ouvertes. Le feu éprouve les Metaux, * & la tentation éprouve les Justes. Ainsi ce que nous avons a demander à Dieu, n'est pas tant qu'il nous exemte de toutes sortes de tentations , comme qu'il nous fasse la grace de n'en estre pas engloutis ni consumez ; qu'il ne souffre point qu'une tentation plus qu'humaine nous faisse , mais qu'avec la tentation il nous donne l'issuë , en sorte que nous la puissions supporter. Qu'il les elogne toutes de nous à la bonne heure, si son decret & l'interest de nôtre salut le permettent. Mais que s'il en a resolu autrement , il nous arme au moins de la constance & du courage necessaire pour leur resister ; qu'il nous en rende victorieux , & nous en fasse sortir à nostre avantage.

Et ne dites point que vous vous sentez bien ; que vous connoissez vôtre cœur ; que vous estes sûrs qu'il est fidele à Jesus ; & que les tentations les plus terribles n'ont rien qui

* *Ecclest. 2.*

vous épouvante. Car à cette presumption j'oppose la sentence du Seigneur Jesus dans nôtre texte, *L'esprit est prompt, mais la chair est foible. Veillez & priez*, dit le Seigneur aux Disciples, *que vous n'entriez en tentation: Car quant à l'esprit il est prompt, mais la chair est foible.* Voila la raison que nôtre Sauveur allegue aux trois principaux Apôtres, à Pierre, à Jacques, à Jean, pour les engager à la vigilance. Après cela, qui est ce qui ne se défiera pas de ses forces? Où est celui qui quand il ne considerera que soi mesme, n'aura pas juste sujet de trembler? *L'esprit est prompt*, dit nôtre Saviour, *& la chair est foible.* Nous ne nous arresterons pas maintenant à vous rapporter les conjectures de divers Interpretes sur ces termes d'*esprit & de chair*, parceque la plupart n'ont aucune solidité. Il suffit que vous sachiez que par *l'esprit*, il faut icy entendre l'esprit ou l'ame du fidele, entant qu'éclairé & fortifié par la grace; & par *la chair*, ce corps mortel, toujours sujet à diverses infirmités, entant qu'affoi-

bli & débilité par les restes de nostre corruption. Ce qui revient à la même chose, que la partie superieure du fidele, entant que degagé du siecle par les commencemens de la regeneration; & sa partie inferieure, entant que tousjours infecté de quelques souillures de peché. C'est de *cet esprit*, & de *cette chair*, que le Seigneur Jesus dit icy que l'un est *prompt* & l'autre *foible*. En effet pour ce qui est de l'esprit du fidele, qui ne sçait qu'il forme aisement de belles resolutions? & que tandis qu'il n'envisage les choses que de loin & dans le general, il ne trouve rien de difficile? Pendant que nous sommes dans le calme, nous concevons les plus beaux desseins du monde, nous promettons tout à Dieu avec une facilité merveilleuse. Rien n'est capable, à nostre advis, d'ébranler tant soit peu nostre fidelité. Ainsi S. Pierre avant le choc, ne disoit-il pas à nôtre Sauveur, *qu'il mettroit sa vie pour lui, qu'il estoit prest de le suivre & en prison & en la mort*? A quoi l'histoire sainte adjouste que les autres

disciples firent de semblables protestations. Et nous mesmes quoi que fort elognez de la perfection de ces premiers herauts de l'Evangile, ne formons nous pas souvent les mêmes desseins. Lors qu'il n'est question que de paroles, qui peut nier que nous n'en foions fort liberaux? que nous n'allions même souvent jusqu'aux desirs & à la ferveur? Témoins tant de nos freres qui sont tombez, & qui cependant paroissoient fortement disposez à tout perdre pour la bonne cause, à sacrifier biens, vie, repos pour ce sujet; & qui assurément se propoisoient toute autre chose que de tomber. Témoins encore tant de belles resolutions que nous prenons les jours de Cene ou de Jeune. Alors nous pleurons nos pechez, nous les detestons. Nous promettons à Dieu de les abandonner pour jamais, & de nous appliquer uniquement à le craindre & à le servir. Alors nous sommes en estat, à nostre avis, de tout entreprendre & de tout souffrir pour lui. Nous lui jurons une inviolable fidelité. Et si quelqu'un nous

accusoit de manquer de zele, nous croirions qu'il nous feroit une grande injure. Voila la *promptitude de l'Esprit*. Mais le mal est que quand ce vient à l'execution, nous ne sentons que trop que la *chair est foible*. Nous trouvons au dedans de nous un poids qui nous entraîne vers la terre. Nous reconnoissons par experience que toutes ces belles protestations que nous avons faites à Dieu, ne sont que des sons vains que le vent emporte, & des desseins presqu'aussi tost rompus que conçûs. Car enfin ne retournons nous pas presque toujours * *comme le Chien à nostre vomissement*, & *comme la truie lavée nous veantre au borbier* de nos convoitises, pour me servir des expressions d'un Apostre? Ne continuons nous pas comme auparavant dans nos desordres, dans nos haines, nos avarices, nos ivrogneries, nos blasphêmes, nos souillures, nos vanitez? ne reprenons nous pas nostre premier & mauvais train? J'en appelle à témoin vostre conscience, Chrétiens; Cette conscience qui vous reproche

* 2 Pier. 2. 11.

d'avoir tant de fois manqué de parole à Dieu: de lui avoir tant de fois fausfé les promesses que vous lui aviez faites dans les jours solennels de devotion ou il nous appelle à sa table, où lors que nous nous sommes humiliiez devant lui extraordinairement par le Jeune. N'est il pas vrai que presque toutes nos protestations n'ont été que sur les levres, & qu'il s'en faut bien que nous n'ayons accompli tous les vœux que nous avons faits ? J'en appelle encore à témoin tant de ces chers Freres qui sont tombez, & qui assurement comme nous vous le disions tout à cette heure, se proposoient toute autre chose que de tomber ; qui cependant ont malheureusement éprouvé combien cette sentence du Seigneur est veritable, *l'esprit est prompt, mais la chair est foible.* Ainsi S. Pierre qui avant la tentation disoit si resolument à nôtre Sauveur, *Je suis prest de te suivre & en prison & à la mort,* n'est pas plustost dans la tempeste, qu'il le renonce. Nostre paresse naturelle, nostre amour pour les aises & les commoditez de la vie, mille autres engagemens que nous avons icy

bas, sont autant de poids qui nous entraînent violemment vers les Créatures, & des foiblesses qui nous convainquent que de nous-mêmes nous ne pouvons rien.

Mes Freres, mes bien aimez Freres, plus nous faisons reflection sur cette foiblesse de la chair qui accompagne toujours en quelque façon la promptitude de l'esprit, plus ne reconnoissons nous pas que la vigilance & la priere nous sont necessaires ? Plus ne faut-il pas confesser que le Seigneur Jesus a raison d'exhorter ses Disciples, & nous avec eux, à veiller & à prier ? Car enfin puisque nous trouvons au dedans de nous le principe & la racine de tous nos maux, cette chair rebelle, ce corps de peché, ces restes de nôtre corruption, ne sommes-nous pas indispensablement obligez à nous tenir soigneusement sur nos gardes, & à recourir en même tems au secours de celui qui accomplit sa vertu dans nôtre infirmité, & qui étant le liberal auteur de toute bonne donation & de tout don parfait, est aussi le seul qui nous puisse donner la perseve-

rance? Autrefois nôtre Sauveur exhortoit ses Disciples à veiller & à prier, parce qu'ils étoient à la veille de la tentation la plus effroiable, ou jamais ils peussent être exposez. Mais ne pouvons-nous pas dire que celle dont nous avons été menacez pendant un long tems, & avec laquelle nous sommes encore maintenant aux prises, n'est pas moindre? Les Disciples étoient à la veille de perdre leur divin Maître. Et ce que nous avons apprehendé, n'a-ce pas été aussi que ce divin Maître, ce benin Seigneur ne fût enlevé du milieu de nous? N'a-ce pas été de voir son chandelier transporté, & la lumiere de son Evangile éteinte? N'est-ce pas là ce qui a fait le grand sujet de nos allarmes, ce qui nous a glacez de frayeur, & ce qui remplit encore maintenant nos ames de la plus noire amertume; comme en effet aussi c'est la marque la plus terrible du couroux de Dieu? Dans cet état les Disciples ne voioient aucune ressource du côté du monde. Et vous savez, Chrétiens, si nous y en pou-

vons esperer quelqu'une. L'infidelité de Judas ne redoubloit pas encore peu le scandale & l'abattement des Apôtres. Et plust à Dieu que nôtre condition n'eût pas encore ressemblé à la leur à cet égard ! Plust à Dieu qu'on n'eût pas vû encore de nos jours, des Judas perfides, des Demas amateurs de ce present siecle, tant de gens qui ne se font point soucier de faire naufrage quant à la foy, pourvu qu'ils s'avancassent dans le monde. Puis donc qu'aussi bien que les Apôtres, nous avons eu, & avons encore à effuier une tentation rude & terrible, suivons le conseil que le Seigneur Jesus leur donne dans nôtre texte ; veillons & prions que nous n'entrions en tentation, que nous n'en foyons point confus ; ny engloutis. Veillons sur nous mêmes pour ne pas succomber à nos foibleffes. Veillons sur les autres pour ne pas imiter leurs mauvais exemples. Veillons sur nos ennemis declarez pour mepriser leurs violences. Veillons sur les attraits de la volupté, sur les promesses & les sedu-

ctions du monde, pour en reconnoître le neant & n'en faire pas plus de cas que du fumier.

Ne nous imaginons point que parce que nous sommes en quelque façon eschappez de cette horrible tentation, nous soions desormais en droit de nous endormir. Ha! Chrétiens, si nous estions assez relachez pour avoir cette pensée, nous péririons assurément, cette tentation nous engloutiroit. Ouy, nous avons encore besoin de veiller & de prier. Nous en avons encore besoin autant & plus que jamais. Nous avons encore besoin de veiller & de prier, pour engager nôtre grand Dieu à abreger les jours de cette terrible épreuve, à ne nous y pas exposer d'avantage, à ne permettre pas qu'elle s'étende jusqu'icy. Nous en avons encore besoin pour conjurer ce Pere de misericorde de delivrer incessamment nos pauvres Freres qui soupirent, qui gemissent, qui sont dans des angoisses inconcevables; pour le conjurer de regarder toute son Eglise en pitié,

& de ne permettre pas que le baston des méchans repose plus long temps sur le lot des justes. O veillons donc, mais veillons à l'avenir avec une toute autre exactitude que nous n'avons fait par le passé. Ouvrons les yeux de nôtre entendement, pour considerer attentivement la vanité des biens perissables, le neant de toutes les grandeurs du siecle, la foiblesse de leurs menaces, la fausseté de leurs promesses, l'inutilité de leur amour. Et n'oublions jamais cette sentence du Seigneur dans l'Evangile, qu'il ne profitera de rien à l'homme s'il gagne tout le monde, & qu'il fasse perte de son ame; & que l'homme ne peut rien donner pour recompense de son ame. Ouvrons les yeux de nôtre entendement, pour considerer attentivement l'excellence des biens eternels, la magnificence de la gloire du Paradis, l'infinie valeur de ces joyes inenarrables, de ces avantages que l'œil n'a point vûs, que l'oreille n'a point ouïs, qui ne sont point montez dans le cœur de l'homme, que Dieu a preparez à ceux
qui

qui l'aiment, & qui lui feront fideles. Et apres avoir ainsi reconnu ce qui nous est prejudiciable, ou avantageux, recourons à Dieu par d'humbles prieres, pour lui demander qu'il nous fasse la grace de profiter de nos connoissances. Ne nous lassons jamais de l'invoquer dans nos besoins. Demandons lui qu'il nous éclaire, qu'il nous delivre des espreuves qu'il nous rende victorieux des tentations, qu'il nous prenne par la main droite, & nous conduise par ses conseils. Que la priere soit notre refuge dans l'adversité; notre consolation dans la détresse; dans la joye notre occupation & notre plus agreable entretien. C'est le Seigneur Jesus qui nous donne ce conseil: *Veillez & priez*, nous crie t'-il. Et quand, en quelle occasion nous donne t'-il ce conseil? Dans son agonie, lors que les grumeaux de son sang sortoient de toutes les parties de son corps, lors qu'il avoit à soutenir toutes la fureur du monde, du Diable, & ce qui est encore bien plus, toute la severité de la

C

justice de son Pere. Admirons icy son incomprehensible charité qui la porté a penser à nous en tout temps, & même avant tous les temps. Dans l'Eternité; car il a resolu avant tous les siecles de nous sauver, de s'incarner, de mourir pour nous. Dans sa gloire sur le Tabor: car il s'y est entretenu avec Moyse & Elie de son issue qu'il devoit accomplir à Jerusalem, c'est à dire, de ses souffrances. Dans son agonie, & au plus fort de ses combats, comme maintenant, lors qu'il avoit à boire le calice de la colere de Dieu, & à en succer jusqu'à la lie. Quel prodige d'amour! quelle ardente & constante charité! Ha, Chrêtiens, comment la reconnoître que par toute l'amour dont nous sommes capables, par des cœurs brûlez du zele de sa maison en tout temps, par un inviolable attachement à son service, & une vie toute consacrée à sa gloire? Travailleons y, mes chers Freres, comme à nôtre principal & à nôtre tout. Pensons que c'est là nôtre plus importante affaire, & même nôtre seule af-

faire. Donnons nous maintenant tout entiers à ce Jesus. Et moiennant cela; soions sûrs qu'il écoutera nos cris, qu'il y répondra favorablement, & qu'après nous avoir rendus victorieux des tentations en ce siecle, il nous élèvera au sortir de ce siecle dans le sejour du triomphe & du repos, afin qu'en corps & en ame nous l'y glorifions à jamais. Ainsi soit il. Et à ce Jesus, comme au Pere & au Saint Esprit, un seul Dieu en trois personnes benit eternellement soit gloire, force & empire, des maintenant & à jamais. Amen.